

Pères, vous ne comptez pas pour des prunes !

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1461

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FABIO GALANTE

Pères, vous ne comptez pas pour des prunes !

« Parce que le fils est soumis à l'autorité du père et l'esclave à celle de son maître, le père pourra battre son fils et le maître son esclave pour les corriger et les élever. » Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)

« Je ne puis regarder ce berceau sans me sentir ému, car l'homme est envahi par une sensation profonde et puissante lorsqu'il est assis à côté de la femme qu'il aime, près d'un berceau où repose un enfant. » Vincent Van Gogh (1853-1890)

Le rôle du père dans le développement social de l'enfant est-il fondamental ? La réponse est sans équivoque : oui. C'est la conclusion à laquelle parvient une équipe de recherche du Centre d'étude sur la famille de Lausanne après avoir étudié les relations parents-enfant. En mettant en lumière l'importance de l'implication paternelle dès la naissance, des chercheur-e-s bousculent le mythe de la prépondérance maternelle, longtemps érigé en dogme par la communauté scientifique.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Pères, vous est-il déjà arrivé en allant chercher votre gamine à la crèche que l'éducatrice, ou exceptionnellement l'éducateur, vous confie de dire à la maman que l'enfant couve une grippe ? Comme si vous étiez le chauffeur. Pour reconforter les pères en manque de reconnaissance, un groupe de recherche du Centre d'étude sur la famille de Lausanne a relevé l'importance du rôle paternel dans le développement social de l'enfant. Grâce à une situation expérimentale dont le nom a fait le tour du monde : le « jeu trilogique de Lausanne » (voir encadré), les chercheur-e-s ont constaté que dès sa venue au monde, l'enfant dispose du potentiel pour interagir avec la mère et le père. Ils ont aussi relevé que la construction de relations triangulaires dès les premiers moments de la vie de l'enfant, augmenterait ses chances d'être mieux intégré socialement plus tard.

Une «révolution»

Si pour certain-e-s cette trouvaille relève du bon sens, elle est en revanche considérée comme une petite révolution par des membres éminents de la communauté scientifique. Psychiatre spécialiste de l'enfance à la renommée internationale, Daniel N. Stern n'hésite pas à prédire que le jeu trilogique deviendra rapidement un classique tant pour les clinicien-ne-s que pour les chercheur-e-s. L'originalité de la recherche réside dans le fait qu'elle s'intéresse au triangle primaire que forment l'enfant, le père et la mère, dès les premiers mois suivant la naissance. Alors que pour la majorité des théories psychanalytiques traditionnelles, les relations à trois n'apparaissent qu'autour de la troisième ou quatrième année de l'enfant.

Préjugé scientifique

Si la «découverte» de l'importance du rôle paternel est accueilli presque au même titre qu'un «changement de paradigme», Elisabeth Fivaz et Antoinette Corboz, coauteures de l'ouvrage¹ qui présente les résultats de la recherche en français, avancent que c'est d'abord parce que ce sont essentiellement les relations mère-enfant qui ont mobilisé l'intérêt des sciences sociales jusqu'à présent. «Si les conclusions de la recherche sur la triade père-mère-enfant sont si retentissantes, c'est parce qu'elles vont à l'encontre d'un consensus social voulant que la responsabilité des enfants incombe aux femmes.» affirme France Frascarolo, spécialiste de la

paternité qui a participé à la recherche. «Ce consensus apparaît subtilement lorsqu'un journaliste à la télévision explique aux mères comment soigner le rhume du bébé, sous-entendant que les pères n'ont aucune raison de se sentir concernés, ou lorsque, par exemple, la conciliation vie familiale-vie professionnelle n'est jamais évoquée quand il s'agit des papas, tellement il va de soi que pour eux, le travail doit passer avant tout.» explique-t-elle.

Des raisons sociales, dominées par l'idéologie - en l'occurrence patriarcale - expliqueraient donc les conceptions communes de ce que sont et doivent être la maternité et la paternité. Malgré le poids de l'histoire, les mentalités changent et les mœurs évoluent. Si autrefois, un homme, un vrai, était un père autoritaire et froid; un «chef» de famille, le temps des patriarches semble désormais révolu. Depuis les années quatre-vingt, nous assistons à l'émergence d'un courant de «nouveaux pères», influencés par le mouvement de mai 68, qui sont plus à l'aise avec les jeunes enfants et plus présents dans leur vie quotidienne.

Pour des lendemains meilleurs

Ce changement radical, à en croire les statistiques sur le partage du travail parental, reste néanmoins marginal. Comparés à la maternité, le rôle et l'identité de père demeurent socialement quasi inexistantes. L'intérêt du jeu trilogique est notamment de montrer qu'ils gagneraient à être davantage reconnus, valorisés et promus par la collectivité. Avec la diffusion des résultats de ces travaux, les acteurs sociaux qui influent sur les lois, l'organisation du travail et la construction de modèles culturels oseront-ils aller à l'encontre des préjugés et encourager la jeune génération à davantage investir leurs responsabilités de père? •

¹ Fivaz-Depeursinge, Elisabeth et Antoinette Corboz-Warnery, *Le Triangle primaire : le père, la mère et le bébé*, Ed. Odile Jacob, 2001, 309 p.

Les couples qui attendent un premier enfant (quand la mère est enceinte de cinq mois), ainsi que les familles de deux enfants (de moins de cinq ans), qui sont intéressés à participer aux recherches d'Elisabeth Fivaz et Antoinette Corboz peuvent s'adresser au Centre d'étude de la famille de Lausanne, site de Cery, 1008 Prilly, tél. 021/643 64 01.

Le jeu trilogique de Lausanne dément les a priori

«Comment interagir à trois ?» Voilà la question à laquelle le jeu trilogique de Lausanne tente de répondre. Le jeu mis au point par une équipe du Centre d'étude de la famille de Lausanne consiste en une expérience menée avec un bébé de quelques mois, sa mère et son père. Au départ, l'enfant est placé dans un siège devant ses parents, les trois formant un triangle. Le jeu se déroule en moins de quinze minutes et il se divise en quatre moments. Dans un premier temps, la mère ou le père joue avec l'enfant sous le regard de l'autre parent. Ensuite, ce dernier prend la relève et interagit à son tour avec le bébé sous les yeux de son conjoint. Puis, les trois s'amuse ensemble, et enfin, les parents discutent entre eux devant l'enfant. L'intérêt pour les chercheur-e-s est d'analyser l'harmonie, la coordination entre les acteurs et la continuité lors des changements de configurations d'interaction. La qualité des interactions comme celle des transitions est essentiellement déterminée par la capacité des parents à former une équipe. La recherche s'attache à montrer, à l'instar de travaux étatsuniens, qu'un enfant qui grandit dans une famille où il existe une communion à trois sera plus à l'aise non seulement avec ses proches, mais aussi à l'école, en groupe et en société. •



JOËLLE FLUMET